

## René Boudier, policier de Simenon – combattant de Melville

### Boudier – Martin : duo à la Simenon du SRPJ de Lyon

Boudier–Martin, deux policiers à la Simenon, qui formaient le duo, le tandem, l'équipe ou le binôme pour utiliser le vocable actuel, certainement le plus connu, le plus légendaire du Service régional de police judiciaire de Lyon<sup>1</sup>, des années 1950 – 1970.

A cette époque les inspecteurs, notamment du groupe des affaires générales (GAG) de la *Crim'* du SRPJ, continuaient à se voir attribuer des ressorts géographiques dans lesquels ils partaient, du lundi, après la réunion de service, au vendredi, si une affaire ne les retenait pas dans « leur » département. René Boudier et Léon Martin, pendant une dizaine d'années, ont régné, parole de mobilard, sur le département de l'Ain et le secteur de Bourg-en-Bresse. Le 30 novembre 1965, la mission a failli se terminer dramatiquement ; alors qu'ils enquêtaient sur un homicide volontaire, un véhicule, brutalement, a coupé la route à leur voiture de service. Martin était aux commandes, Boudier, passager, était légèrement blessé.



1

### René Boudier, vieux routier de la PJ

Le 28 avril 1972, dans la grande salle du foyer-restaurant du ministère de l'Intérieur, près de la préfecture du Rhône, tous les policiers du SRPJ, amis et collègues sont réunis autour de René Boudier, *Boubou*, dans l'intimité du service, de son épouse, de ses filles et de sa famille, pour un au-revoir. L'heure de la retraite avait sonné. Quelques semaines plus tôt, le 22 février, c'est Bourg-en-Bresse qui lui manifestait sa reconnaissance, par une réception et un repas, réunissant famille, amis, magistrats, policiers, gendarmes et élus. Départs largement médiatisés<sup>2</sup>.

René Boudier est né le 26 février 1917 à la Chapelle-Thècle (Saône-et-Loire)

Il effectue son régiment dans le Train des équipages et est renvoyé dans ses foyers avec le grade de brigadier. Il occupe ensuite un emploi de clerk d'huissier (membre de la basoche).

Le 12 janvier 1940, il épouse Marthe Livet. De leur union naissent Monique, en 1942, et Janine en 1944.

Démobilisé, il entre dans la police le 11 mai 1941, comme inspecteur auxiliaire de police municipale à Macon. Le 1<sup>er</sup> mars 1942, il est nommé inspecteur de police régionale d'Etat au commissariat de police de Macon. A la Libération, intégré inspecteur de la Sûreté nationale au SRPJ de Lyon, le 1<sup>er</sup> février 1945 et titularisé le 1<sup>er</sup> février 1946. Officier de police judiciaire depuis le 9 novembre 1950, il est promu, le 1<sup>er</sup> avril 1953, officier de police et le 1<sup>er</sup> avril 1964, officier de police principal. Le 26 février 1972, il prend sa retraite et est reclassé inspecteur divisionnaire.

Dans leurs discours, le commissaire divisionnaire Fernand Mathieux, chef du SRPJ, et le substitut général Borgey sont unanimes pour souligner ses qualités de loyauté, de serviabilité, de droiture et d'intégrité, de policier solide et efficace dont « la modestie n'a d'égaux que l'expérience et l'opiniâtreté ». Le commissaire Mathieux, dans une boutade, ne lui trouvait pas de défaut, sinon que « vous me boudiez de temps à autre pour la foire de Bourg », « son quartier général ; Lyon n'étant que la base logistique ». Poursuivant qu'ils appartenaient à « la même génération qui a fait ses armes sous l'Occupation, qui a connu dans des conditions similaires la police judiciaire de Papa [...] L'agitation du monde moderne et les nécessités de l'information n'avaient pas encore atteint notre profession et notre informatique à nous était la connaissance profonde du terrain et des hommes. Comme le héros de

<sup>1</sup> 10<sup>e</sup> brigade de police mobile

<sup>2</sup> *Le Progrès édition de l'Ain*, du 25 février et le *Progrès de Lyon* du 4 mai 1972.

Simenon nous avons le temps de démêler, jour après jour, les fils des affaires qui nous étaient confiées ».

Pour sa part, le substitut général Borgey, qui avait travaillé avec René, comme juge d'instruction à Bourg dès 1946, rappelait qu'à cette époque, « il ne se passait pas de semaines sans que je vous appelle au secours, soit à propos d'attentats au plastic, soit de règlements de comptes sanglants qui parsemaient de morts la campagne bressanne. »

Les résultats flatteurs, « la bonne besogne avec Martin », auxquels ils font référence sont attestés dès 1947, dans sa fiche de notation : « habile, persévérant, réussit ses enquêtes particulièrement dans les milieux ruraux. »

« Un vieux routier, à citer en exemple aux jeunes policiers »

Ainsi se terminait cette équipée, « qui avait fait les beaux jours de la PJ de Lyon », après 32 ans de bons et loyaux services dont plus de 25 dans l'Ain ; Léon Martin était déjà retraité depuis quelques temps. C'était « un peu du folklore du SRPJ » qui disparaissait.

Autre facette et non la moindre, René Boudier s'était acquis une solide réputation de gourmet le rendant digne « d'intégrer l'inspection gastronomique du *Guide Michelin* ». On comprend, d'autant mieux, son attachement au terroir, pour ce département dont la réputation n'est plus à faire et très proche duquel il se trouvait de par ses origines.

le Progrès 25-2-72 Page 7  
PR DL EC 01

### M. René Boudier officier de police principal chargé des enquêtes du S.R.P.J. concernant l'Ain depuis plus de vingt-cinq ans prend sa retraite

Nous apprenons le départ à la retraite de M. René Boudier, officier de police principal, bien connu dans tout le département de l'Ain puisque, depuis 1948, il est spécialement chargé, au service régional de police judiciaire de Lyon, des enquêtes concernant notre département.

C'est un fonctionnaire de valeur, estimé de ses supérieurs comme des populations des pays d'Ain où sa douceur était très appréciée, qui cesse son activité professionnelle. Tous ceux qui furent en contact avec lui, et notamment les maires de l'Ain, les gendarmes et les habitants de nos villages, se souviennent avec intérêt et reconnaissance, notamment dans des enquêtes particulièrement délicates, M. René Boudier rempli cette mission. Cette jovialité et cette sympathie n'excluaient pas chez cet officier de police principal une opiniâtreté, une ardeur redoublée dans des affaires difficiles, de faire éclater la vérité.

M. René Boudier se retire dans son département d'origine, en Saône-et-Loire. Nous sommes certains d'être les intermédiaires dans le département de l'Ain pour lui présenter nos vœux bien cordiaux d'heureuse et longue retraite.

Dis cours pour vous faire le  
Substitut de M. le Procureur  
Général à Lyon  
le 22-02-1972

Ma chère Boudier,

Voilà maintenant vingt-cinq ans que nous travaillons ensemble dans un milieu qui, pour être si différent de celui que vous quittez, n'est pas moins riche en expériences et en connaissances. Il m'est agréable de vous revoir et de vous souhaiter une retraite heureuse et reposante.

Je me souviens de nos discussions et de nos échanges de vues sur les affaires que nous avons traitées ensemble. Ces discussions ont été pour moi une véritable école et m'ont permis de progresser dans mon métier.

Je vous souhaite une retraite agréable et reposante, et de continuer à cultiver vos intérêts personnels et ceux de votre famille.

Je vous prie de croire, chère Boudier, à ma haute estime et à mon profond attachement.

Le substitut de M. le Procureur Général à Lyon  
G. Borgey

### L'officier de police principal René Boudier fêté par le S.R.P.J. de Lyon

Une manifestation d'amitié P.J. de Lyon, dans le cadre du Foyer du ministère de l'Intérieur, en l'honneur de l'officier de police principal René Boudier, qui vient d'être admis à la retraite.

Le commissaire divisionnaire Fernand Mathieux, chef du service régional de la Police judiciaire de Lyon, retraça la carrière de M. Boudier, retraça la carrière de M. Boudier, celui-ci né en 1917, à La Chapelle-Thérèse (Saône-et-Loire), débuta le 1<sup>er</sup> avril 1942 à Mâcon.

Il appartint, dans la Résistance, au réseau Marco-Polo, et à ce titre, fut nommé inspecteur de police national au S.R.P.J. de Lyon, le 1<sup>er</sup> février 1948. Ensuite, et pendant 25 ans, l'exercice de ses missions de policier, toutes les routes de département de l'Ain.

Il se tailla la réputation d'un fonctionnaire solide et efficace, d'un homme modeste et le calme n'avient d'égaler que l'expérience.

Je serai bref car je sais qu'à de belles paroles vous préférez un solide "mushroom", ce soir, devant vous mais tout le bien que je pense de vous.

Il est vrai que nous quittons quatre mois après mon arrivée au SRPJ de LYON, vous ne m'avez tout juste de ne rendre compte que vous ne "dites" de temps à autre pour la brigade BORGES.

Ce court laps de temps nous a, par contre, permis, je crois, de sympathiser.

Nous sommes en effet de cette même génération de policiers qui ont fait leurs premières armes au temps déjà lointain de l'occupation.

Nous appartenons l'un et l'autre à la génération qui s'en va ou qui s'apprête à s'en aller, sourire d'innocence teinté de commisération et qui vit, maintenant, beaucoup plus de souvenirs que d'espoir.

Nous avons tous deux connus à la même époque, en des lieux différents, dans des conditions similaires, la Police Judiciaire de Lyon.

L'agitation ...

L'agitation du monde moderne et les nécessités de notre profession et notre information à nous et des hommes. Comme le héros de SIMENON nous avions le temps de déblayer, jour après jour, les fils des affaires qui nous étaient confiées.

Mais tandis que les fantaisies de l'Administration ne faisaient parcourir l'Alsace, la Champagne et la Provence vous aviez, vous, la chance de rester dans un triangle délimité par Mâcon où vous ne faisiez qu'un séjour de six mois en 1945 et BORGES où, dès 1946, vous installiez votre quartier général. LYON n'étant pour vous, en fait, qu'une base logistique.

Avant de parcourir pendant 25 ans le département de l'Ain vous, qui aviez horreur des voyages lointains et de l'aventure, vous aviez paradoxalement appartenu, dans la Résistance, au réseau MARCO-POLO où vous n'avez pas dû avoir grand mal à y jouer parfaitement le rôle du père tranquille.

Dans l'Ain vous avez laissé non seulement auprès de vos collègues, mais aussi hors de vos frontières et des magistrats le souvenir d'un commandé loyal et serviable, d'un homme fatigué et désemparé, d'un policier solide et efficace dont la modestie ...

## Combattant de l'Armée des ombres

Ce que beaucoup savaient moins, c'est que cet homme discret, qui cultivait l'amitié sincère, qui était toujours prêt à rendre service, le policier qui privilégiait « les preuves, plutôt que l'aveu », ce père tranquille, qui avait fait presque toute sa carrière dans le même ressort territorial, peu voyageur, l'antithèse du G-man, avait été un Résistant de la première heure.

Policier à Macon, il adhère très tôt à la Résistance et est homologué comme agent P1 du réseau *Marco-Polo*, depuis décembre 1942. Avec ses collègues Jean Tusseaud<sup>4</sup> et Georges Gauthier, il recueille des renseignements sur l'ennemi qui permettent d'éviter l'arrestation de Résistants, déjouer des repréailles, de démasquer traîtres et agents de l'ennemi et notamment la sanglante équipe de miliciens qui, le 28 juin 1944, assassina 7 patriotes en repréailles de l'exécution de Philippe Henriot<sup>5</sup>. Leur lieu de rendez-vous : le café *de la Perdrix* à Macon<sup>6</sup>, plaque tournante du renseignement du réseau, des *MUR*<sup>7</sup>, de l'*AS*<sup>8</sup> et du *NAP*<sup>9</sup>, était tenu par les époux Duranton, alias *le baron* et *la baronne*.

Il communique aux maquis des éléments de recoupement des déclarations des individus interceptés par la Résistance, transmet des rapports sur le *SOL*<sup>10</sup>, le *PPF*<sup>11</sup> et la *LVF*<sup>12</sup>, procède à des enquêtes et des filatures et établit des faux papiers.<sup>13</sup>

Au mois d'août 1944, il doit se cacher pour échapper à la Milice et rejoint le maquis de Cruzille. A la Libération, il apporte ses compétences, au service de justice des *FFI* pour l'instruction des affaires de trahison et de collaboration avec l'énergie et la mesure qui le caractérisent.

A la retraite, il est élu au conseil municipal de sa commune de naissance, où il s'est retiré, et anime de nombreuses associations.

René Boudier décède le 19 février 1990.

Raymond Paquellier, maire de La Chapelle-Thècle rendra un dernier hommage à René « collaborateur compétent et loyal, organisateur de talent, esprit constructif et moderne, à l'activité infatigable, homme d'action, de conciliation, de discrétion, de confiance, de conseil, de principe, de compétence et d'honneur. ». Claude Rochat, au nom des Résistants, apportera le souvenir de ses camarades.

Nos chaleureux remerciements à Janine Bretin et Monique Brun, filles de René Boudier, qui nous ont fourni éléments et documents de famille, à l'*ANACR* de Saône-et-Loire et à Nadine Fereyre du *SGAP* de Lyon.



<sup>4</sup> ADSL (Archives Départementales de Saône-et-Loire) 657W 33

<sup>5</sup> Obsèques, le 21 février 1990. Eloges du maire de la Chapelle-Thècle et de Claude Rochat, Résistant, responsable d'associations de Résistants

<sup>6</sup> Situé juste en face de la *Kommandantur*, installée à l'Hôtel des Champs Elysées (actuel hôtel de Bourgogne) lieu aussi de rendez-vous de *Combat*, tenu par les époux Perrin morts en déportation,

<sup>7</sup> *Mouvements unis de la Résistance*

<sup>8</sup> *Armée secrète*

<sup>9</sup> *Noyautage des Administrations publiques* (Police, Préfectures, Mairies, Fer, PTT)

<sup>10</sup> *Service d'ordre légionnaire*

<sup>11</sup> *Parti populaire français*

<sup>12</sup> *Légion des Volontaires français*

<sup>13</sup> Claude Rochat, *Les compagnons de l'espoir*